

***Gilles Deleuze.***

***Vers une clinique de la société par la littérature et les arts ?***

**Séance IV.**

***Deleuze et Bartleby. Malade ou médecin de la civilisation ?***

Isabelle Ost

Matins Philo saison 2025-2026

## Séance 4. Plan

1. Introduction. Herman Melville, *Bartleby, the Scrivener*
2. Deleuze. « Bartleby, ou la formule » : la politique du mur de pierres libres
3. Jacques Rancière. Aller droit dans le mur, ou penser une autre politique de la littérature

# Herman Melville.

## Repères

**1819** : Naissance à New York

**1839** : marin sur un baleinier, désertion, vue aux Marquises, autres voyages et aventures

**Vers 1845** : revient à NY et tente de vivre de sa plume (plusieurs contes, nouvelles et romans) , fonde une famille

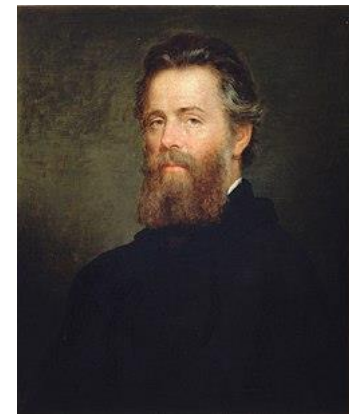
**1851** : chef-d'œuvre, *Moby Dick or The Whale*

**1853** : *Bartleby the Scrivener: A Story of Wall Street* (publié d'abord dans un magazine, puis dans le recueil de contes *The Piazza Tales*)

**Après 1863** : écrit de la poésie

**1891** : mort à New York

**Années 1920** : redécouverte et notoriété



Occupy Wall Street et icône de Bartleby

worlding/  
project **WRITING**

ON AFFIRMATION AND CRITICALITY  
LOVE, LOVE WILL TEAR US APART?: ON CRITICAL THEORY AND THE URGE TO REPAIR

# Occupy Wall Street: Bartleby and the (In)Humanities

**Lee Edelman**

I WOULD PREFER NOT TO.

maydaynyc.org | #MayDay #OWS

Nov. 29 at 4:45 pm  
Social Sciences (SSR 122)  
1126 E. 59th Street

If you need assistance attending this event, please contact [amen@uchicago.edu](mailto:amen@uchicago.edu)  
For more information on Working/Writing Projects, see <http://ccct.uchicago.edu/projects/worlding-writing-new-critical-genres-V>



**I WOULD PREFER NOT TO. MAY 1**

**NO WORK. NO SCHOOL. NO BANKING.  
NO HOUSEWORK. NO SHOPPING.**

**GENERAL STRIKE**

Exemple :  
Bartleby comme  
symptôme

## Le symptôme Bartleby ou le travail réticent

Sous la direction d'Éric Dayre,  
Florence Godeau  
et Éric Hamraoui

oting Herman Mel-  
at tale of Bartleby  
ener to the screen,  
riedman has moved  
n from New York  
50's to London in  
s. He has changed  
s occupation from  
o bookkeeper. He  
d things up so as  
Bartleby walks  
ne city on his time  
rmit some spoken  
thoughts (beyond  
prefer not to."),  
to provide a bit of  
e in order to round  
aracter, who is as  
ne walls of Wall  
Melville's story. He  
gone so far as to  
n a point-of-view  
whereas for Mel-  
d been crucial that  
never furnish the  
view.  
imagine a less ap-



man—is none  
But as the boo  
his desk and  
work, and ther  
move, and fina  
to eat until hi  
for the absolut  
death, he keep  
mystery. For B  
even against ti  
tions of Bartle  
the basis of hi  
peal both to  
good-natured a  
employs him.

From time to  
takes walks th  
and on these w  
sees, in order,  
plate-glass wi  
littering the  
flights of bird  
trees; people  
and under brid  
against walls. 7  
es, which I fi

ÉDITIONS  
KIMÉ

# Références bibliographiques

- H. Melville, *Bartleby, the Scrivener*, trad. par M. Causse, Paris, GF Flammarion, 1989 ; postface de G. Deleuze, « Bartleby, ou la formule » (1989).
- G. Deleuze, « Bartleby, ou la formule », in *Critique et clinique*, Paris, Minuit, 1993, p. 89-114.

« Un certain nombre de philosophes et de penseurs se sont emparés de l'énigme de *Bartleby*, devenue emblème de ce par quoi la littérature, cette sirène, séduit et saisit la philosophie. »

(G. Berkman, *L'effet Bartleby. Philosophes lecteurs*, Paris, Hermann éditeurs, « Fictions pensantes », 2011, p. 15)

« La nouvelle de Melville, dans son énigmatique concision, constitue une prodigieuse pierre de touche du rapport de désir et d'incompréhension mêlés que se manifestent littérature et philosophie. Lire *Bartleby*, [...] c'est superposer à l'opaque, à l'indéchiffrable *mythos* melvillien, un *mythos* second : celui de la philosophie réécrivant son lien amoureux et dissonant à la littérature. »

(*Ibid.*, p. 25)

« Bartleby n'est pas une métaphore de l'écrivain, ni le symbole de quoi que ce soit. C'est un texte violemment comique, et le comique est toujours littéral. »

(G. Deleuze, « Bartleby, ou la formule », p. 89)

« La formule bourgeonne et prolifère. À chaque occurrence, c'est la stupeur autour de lui, comme si l'on avait entendu l'Indicible ou l'Imparable. Et c'est le silence de Bartleby, comme s'il avait tout dit et épuisé d'un coup le langage. À chaque occurrence on a l'impression que la folie croît [...]. »

(*Ibid.*, p. 91 )

« Peut-être est-ce elle qui creuse dans la langue une sorte de langue étrangère, et confronter tout le langage au silence, le faire basculer dans le silence. »

*(Ibid., p. 94)*

« [...] non pas une volonté de néant, mais la croissance d'un néant de volonté. »

*(Ibid., p. 92)*

« La formule I PREFER NOT TO exclut toute alternative, et n'engloutit pas moins ce qu'elle prétend conserver qu'elle n'écarte toute autre chose ; elle implique que Bartleby cesse de copier, c'est-à-dire de reproduire des mots ; elle creuse une zone d'indétermination qui fait que les mots ne se distinguent plus, elle fait le vide dans le langage. Mais aussi elle désamorce les actes de parole d'après lesquels un patron peut commander, un ami bienveillant poser des questions, un homme de foi promettre. Si Bartleby refusait, il pourrait encore être reconnu comme rebelle ou révolté, et avoir encore à ce titre un rôle social. Mais la formule désamorce tout acte de parole, en même temps qu'elle fait de Bartleby un pur exclu auquel nulle situation sociale ne peut plus être attribuée. »

*(Ibid., p. 95)*

« Chaque original est une puissante Figure solitaire qui déborde toute forme explicable : il lance des traits d'expression flamboyants, qui marquent l'entêtement d'une pensée sans image, d'une question sans réponse, d'une logique extrême et sans rationalité. Figures de vie et de savoir, ils savent quelque chose d'inexprimable, ils vivent quelque chose d'insondable. Ils n'ont rien de général et ne sont pas particuliers : ils échappent à la connaissance, ils défient la psychologie. Même les mots qu'ils prononcent débordent les lois générales de la langue (les « présumés »), autant que les simples particularités de la parole, puisqu'ils sont comme les vestiges ou projections d'une langue originale unique, première, et portent tout le langage à la limite du silence et de la musique. Bartleby n'a rien de particulier, rien de général non plus, c'est un Original. »

*(Ibid., p. 106)*

« I PREFER NOT TO est aussi un trait d'expression qui contamine tout, s'échappant de la forme linguistique, destituant le père de sa parole exemplaire, autant que le fils de sa possibilité de reproduire ou de copier. »

*(Ibid., p. 100)*

« C'est qu'en troisième lieu la psychose poursuit son rêve, asseoir une fonction d'universelle fraternité qui ne passe plus par le père, qui se construit sur les ruines de la fonction paternelle, suppose la dissolution de toute image de père, suivant une ligne autonome d'alliance ou de voisinage qui fait de la femme une sœur, de l'autre homme, un frère [...]. »

*(Ibid., p. 101)*

« Si l'humanité peur être sauvée, et les originaux réconciliés, c'est seulement dans la dissolution, la décomposition de la fonction paternelle. [...] Libérer l'homme de la fonction de père, faire naître le nouvel homme ou l'homme sans particularités, réunir l'original et l'humanité en constituant une société de frères comme nouvelle universalité. »

*(Ibid., p. 108)*

« Ce n'est pas une affaire individuelle ou particulière, mais collective, c'est l'affaire d'un peuple ou plutôt de tous les peuples. Ce n'est pas un fantasme oedipien mais un programme politique. »

*(Ibid., p. 109)*

« L'Amérique est le potentiel de l'homme sans particularités, l'Homme original. »

(*Ibid.*, p. 109)

« Vocation schizophrénique : même catatonique et anorexique, Bartleby n'est pas le malade, mais le médecin d'une Amérique malade, le Medicine-Man [expression forgée sur le titre de Melville *The Confidence-Man*], le nouveau Christ ou notre frère à tous. »

(*Ibid.*, p. 114)

- J. Rancière, *La chair des mots. Politiques de l'écriture*, Paris, Galilée, 1998.
- *Id.*, *La Parole muette, Essai sur les contradictions de la littérature*, Paris, Hachette Littératures, 1998.
- *Id.*, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007.

« Non pas même un puzzle, dont les pièces en s'adaptant reconstitueraient un tout, mais plutôt comme un mur de pierres libres, non cimentées, où chaque élément vaut pour lui-même et pourtant par rapport aux autres. »

*(Ibid., p. 110)*

« Sous le masque de Bartleby, Deleuze nous ouvre la grand-route des camarades, la grande ivresse des multiplicités joyeuses émancipées de la loi du Père, la voie d'un certain « deleuzisme » qui n'est peut-être que la « fête de l'âne » de la pensée de Deleuze. Mais cette route nous mène devant la contradiction : le mur de pierres libres, le mur du non-passage. On ne passe, de l'incantation multitudinaire de l'Être, vers aucune justice politique. La littérature n'ouvre aucun passage vers une politique deleuzienne. Il n'y a pas de politique dionysiaque. Et ce mur, si libres soient ses pierres, est celui devant lequel s'arrête la joyeuse expansion des philosophes enfants de Dionysos. [...] Mais, bien sûr, la force de toute pensée forte est aussi sa capacité de disposer elle-même son aporie, le point où elle ne passe plus. Et c'est bien ce que fait ici Deleuze quand, d'un même geste, il fraie la route du deleuzisme et l'envoie dans le mur. »

(J. Rancière, *La chair des mots. Politiques de l'écriture*, Paris, Galilée, 1998, p. 202-203)

« [Deleuze] vise à ramener la littérature à sa rupture essentielle avec le monde de la représentation. Constamment les œuvres de la littérature trahissent la pureté de la rupture. Constamment elles s'écartent de la logique de la sensation qui les fonde [...] »

*(Ibid., p. 186)*

« « Préférer ne pas » peut se paraphraser et s'interpréter de différentes manières, dont l'une est : « renoncer à préférer », « ne plus vouloir préférer ». Dans cette version, elle devient formellement homologue à l'une des formules canoniques qui norment la volonté de la littérature, je veux parler du principe flaubertien célèbre : il n'y a pas de beaux et de vilains sujets, pas de raisons de préférer Constantinople – c'est-à-dire les fastes de l'Orient et de l'Histoire – à Yvetot – c'est-à-dire l'humidité et la grisaille sans histoire de la province française. Il n'y en a pas car le style est une manière absolue de voir les choses. »

*(Ibid., p. 180)*

« La démocratie est proprement le régime de l'écriture, le régime où l'errance de la lettre orpheline fait loi, où elle tient lieu de discours vivant, d'âme vivante de la communauté. »

*(La Parole muette. Essai sur les contradictions de la littérature, Paris, Hachette Littératures, 1998, p.84)*

« Le mal vient du livre en général, de ce parallélépipède enfermant des pages d'écriture qui vient se mettre sur le chemin d'une vie qui ne demandait qu'à aller son droit cours. Il vient de cette île à paroles qu'est le livre, fait de paroles détournées de l'usage du langage propre à ceux et celles qu'attend une vie de travail. Selon cet usage, en effet, la parole est portée par un corps, adressée d'un corps à un autre corps et désigne des états éprouvés ou des actes à accomplir. Toute parole a un point d'origine et un point de destination bien déterminés et s'inscrit ainsi dans une disposition ordonnée des corps à leur place et dans leur fonction. Le trouble survient lorsque cet espace est traversé, troué par des espaces à destination indéterminée [...]. Ces paroles sont soustraites au jeu normal de la parole qui désigne, ordonne et destine. Elles sont désormais adressées par on ne sait plus qui à n'importe qui. Elles dessinent alors un espace propre qui vient se superposer à la disposition normale des corps en communauté et réorganiser tout le rapport entre les mots et les choses, entre l'ordre du discours et l'ordre des conditions. »

(J. Rancière, *La chair des mots. Politiques de l'écriture*, Paris, Galilée, 1998, p. 124-125)

« La politique de la littérature n'est pas la politique des écrivains. Elle ne concerne pas leurs engagements personnels dans les luttes politiques ou sociales de leur temps. Elle ne concerne pas non plus la manière dont ils représentent dans leurs livres les structures sociales, les mouvements politiques ou les identités diverses. L'expression "politique de la littérature" implique que la littérature fait de la politique en tant que littérature. Elle suppose qu'il n'y a pas à se demander si les écrivains doivent faire de la politique ou se consacrer plutôt à la pureté de leur art, mais que cette pureté même a à voir avec la politique. Elle suppose qu'il y a un lien essentiel entre la politique comme forme spécifique de la pratique collective et la littérature comme pratique définie de l'art d'écrire. »

(J. Rancière, *Politique de la littérature*, Paris, Galilée, 2007, p. 11)